

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 702

Rubrik: Mots de passe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sans issue: mise en œuvre à une échelle relativement modeste, elle ne sert à rien et à une échelle suffisante pour soulager partiellement le dépotoir atmosphérique, elle est irréalisable. De plus, elle est un obstacle à la mise en place d'une politique énergétique permettant d'atteindre un état d'équilibre. D'où l'urgence d'un plan draconien d'économies des énergies renouvelables, tel que nous le dessinons dans le précédent numéro de «Domaine Public» (701).

5. La période de transition

Une question importante à laquelle il ne peut être définitivement répondu à ce stade est celle de la durée de la période de transition. Mais on peut se risquer à des estimations.

Une durée très courte, disons d'une dizaine d'années, n'est pas souhaitable à cause des secousses socio-politiques qui en résulteraient. Une transition très courte correspondrait de fait à une situation de catastrophe semblable à un état de guerre (mais il faut réaliser qu'une transition très rapide peut nous être imposée par les circonstances).

Une transition très longue, disons de 1000 ans ou plus, n'est pas non plus souhaitable, car elle forcerait à un épuisement quasi total des ressources non renouvelables et aggraverait énormément les problèmes de dépotoirs et la destruction de l'environnement.

Il faudrait que l'état d'équilibre soit atteint pendant que des réserves suffisantes de charbon et pétrole sont encore disponibles et il devrait être instauré suffisamment progressivement pour que l'adaptation puisse être programmée et contrôlée. L'ordre de grandeur de cette durée devrait être d'une centaine d'années. C'est long par rapport aux risques considérables que nous fait courir la situation actuelle, risques qu'il faudrait rapide-

ment désamorcer, et c'est court par rapport à l'ampleur de l'adaptation à laquelle il faut faire face. Le délai devrait être suffisamment court pour éviter (moyennant mesures adéquates) que l'augmentation de la concentration en gaz nocifs dans l'atmosphère ne tourne à la catastrophe écologique.

Le but à long terme (état d'équilibre) étant défini, il s'agit de se fixer des buts intermédiaires et également un délai pour les atteindre. Les initiatives populaires pour un futur sans centrales nucléaires et pour un approvisionnement sûr en énergie constituent un premier pas dans cette perspective; elles visent à débarrasser la politique énergétique du fardeau nucléaire, fardeau qui l'a empêchée jusqu'à aujourd'hui d'aborder le problème de fond: définir un état d'équilibre et mettre progressivement en place les moyens de l'atteindre. En plus, les initiatives proposent justement quelques-uns de ces moyens.

6. Médicaments urgents

La consommation totale d'énergie en Suisse a amorcé une timide diminution depuis quelques années. Cette diminution a été acquise entièrement dans le domaine du chauffage et s'est reflétée dans une consommation moindre de mazout. La consommation d'électricité a néanmoins continué à augmenter, probablement en bonne partie à cause de la promotion stupide du chauffage électrique. La consommation de carburant a elle aussi continué à augmenter lentement et d'ailleurs le parc automobile suisse s'est agrandi chaque année, exigeant toujours plus de routes, d'autoroutes et de places de parc. Cette frénésie motorisée n'a plus rien de raisonnable et, comme on l'a vu, ne pourra pas être maintenue. Il importe maintenant de stopper l'augmentation de consommation d'électricité et de carburant, pour ensuite réduire progressivement cette consommation au niveau compatible avec ce

que peuvent nous donner les énergies renouvelables.

Par ailleurs, il est nécessaire de transférer les investissements prévus pour augmenter la production d'énergie vers des mesures de protection de l'environnement, de manière à nous donner un maximum de chances de passer la période de transition sans trop compromettre les conditions de vie sur la planète. Cela implique des mesures draconiennes dans la prévention de la pollution de l'air: désulfurer les gaz de fumée dans toutes les centrales marchant à l'huile lourde ou au charbon, réduire la teneur en soufre des huiles de chauffage, renoncer au plomb dans l'essence, réduire la consommation d'essence et les émissions de polluants des voitures (en particulier les oxydes d'azote). Toutes ces mesures peuvent être prises relativement rapidement (par rapport à la durée de la période de transition). Elles coûteront certes quelque chose, mais notoirement moins que de produire davantage d'énergie. Ces mesures représentent en quelque sorte le médicament qu'il faut donner au malade pour lui permettre de retrouver son équilibre. Elles sont extrêmement urgentes; mais elles ne permettront de sauver le patient que si celui-ci accepte de retrouver un mode de vie équilibré.

L'enjeu de la bataille des dépotoirs, c'est finalement de savoir s'il faut vomir dans un bidon ou dans un autre. Cet enjeu est futile. L'important est de faire cesser les vomissements et de guérir le malade.

FIN

P. L.

MOTS DE PASSE

Elections

Pour les sièges on forme des culs et des couleurs à placer au soleil.

Hélène Bezençon